

Se mettre, 490 plus tard, dans les pas d'Inigo, sur les chemins de la Communauté Garonne- Ariège

Recherches historico-géographiques et spirituelles de
Jean François PRIOT, CVX Limoges

Cherchant les dates les plus proches possibles du passage d'Inigo, entre Barcelone et Paris, nous partons d'un repère établi : son arrivée à Paris le 2 février 1528.

Mesurant dans la mesure du possible les distances qu'il avait à parcourir, et le nombre d'étapes nécessaires, par déduction, nous proposons, objectivement, une date de départ de Barcelone : le lundi 26 décembre 1527, le Pèlerin aurait ainsi partagé la messe dominicale et de la Nativité avec ses compagnons.

L'effort physique permet difficilement d'envisager une date plus tardive avant le plus long de tous ses voyages terrestres.

Cherchons les indices des plus anciennes cartes et du paysage, pour tenter de repérer son cheminement, ses obstacles, les monuments qu'il a pu voir. Une belle approche est proposée par *l'Atlas historique des routes de France*, par G. Reverdy (1986)

Invitons les compagnons qui chercheraient, au plus près de chez eux, à se mettre dans les pas du Pèlerin, à se reporter au plus ancien cadastre de leur paroisse/ commune, à la recherche de mentions comme « ancien chemin de Narbonne », ou « vieux chemin de Toulouse », à l'école de « lecture du paysage » de l'Association « Archéologie Paysage » d'Uzerche (Corrèze) sur le lien entre vieux chemins et relief ou limites paroissiales (il y a 9 chances sur 12 qu'Inigo ait fait étape à Uzerche !). En ignatiens, non par nostalgie, mais en marcheurs de Dieu.

Aux abords du Golfe du Lion

Fin décembre, un barcelonais ne pouvait s'engager vers Toulouse par Ripoll, la Cerdagne et l'Ariège. En été, Barcelone Toulouse par ce secteur économise 80 km à un marcheur, mais quels km !

Le chemin d'Inigo est donc celui de Perpignan. Le Pèlerin dort probablement à La Junquera sa 5^e nuit (30 décembre 1527), le samedi soir 31 coïncide avec Perpignan.

Le dimanche 1^{er} janvier (toujours en 1527 pour lui, l'année se terminant alors le jour de Pâques, mais 1528 pour nous), la Cathédrale Saint- Jean est sur sa route en début de 7^e étape. C'est la dernière messe dominicale de son voyage dans son pays, avant la frontière de Salces.

Inigo aurait pu effectuer une étape de plus du côté catalan, sous la pression des compagnons barcelonais plus craintifs. Mais le cheminement de Perpignan à Limoux ne peut lui avoir été conseillé comme plus rapide en hiver !

Voilà donc Inigo, étranger, sur une route stratégique pour les adversaires de son souverain, qu'il venait de servir au péril de sa vie. Ignace mûrit sa propre expérience de l'adversité. La force de sa vraie vocation est d'aller étudier à Paris. La nuit du 1^{er} janvier correspondrait aux Cabanes de Fitou.

Le 2 janvier le mène à Narbonne. Il rejoint le grand axe du Languedoc, à l'époque de la mise en place progressive des relais de Poste. Mais Inigo, étranger et sans monture, ne pouvait, ou ne souhaitait peut-être pas en bénéficier. En chemin, nous évitons de nous intéresser au Canal des Deux Mers, postérieur de 150 ans à Ignace. *La Guide des chemins de France*, de Charles Estienne, postérieure de 25 ans seulement au voyage d'Inigo mentionne cet itinéraire « A Tholozé, de Narbonne ». Les étapes suivantes auraient été Lézignan- Corbières, Carcassonne et Villepinte. *La Guide* mentionne bien

Lézignan, « Monts », Carcassonne et « Villepaincte ».

De Castelnaudary à Toulouse

La 12° étape le fait traverser Castelnaudary (mentionné sur *La Guide*) par la grande rue bordée par l'église Saint- Michel. L'actuelle D 613 le mène à Labastide d'Anjou. Le seuil franchi, il dort à Avignonnet- Lauragais (« Vignonnet » pour *La Guide*), dans le Barry ? Il peut avoir prié N-D des Miracles, après 26 km de marche. A- t- il franchi le seuil du Lauragais « seul et à pied » pour reprendre l'expression du § 73 du Récit du Pèlerin ? Dispositif- il du petit âne « qui porte quelques livres », qu'il poussait devant lui entre Salamanque et Barcelone ? (§ 72)

(Une solution Castelnaudary – Revel – Graulhet lui aurait économisé une cinquantaine de km -presque 2 jours de marche-, mais qui aurait pu garantir au passage à Inigo que cette traverse était préférable, en plein hiver, pour gagner Paris ? La même question se pose le lendemain au début de sa 12° étape, au cas où un riverain lui aurait proposé de le guider de Villefranche de Lauragais à Lavaur, pour économiser une étape vers Gaillac)

(13° étape : 7 janv.) Sur la belle route, privilégiée, d'Avignonnet à Toulouse, la 1° bourgade traversée samedi 7 est Villefranche de Lauragais. Il y longe logiquement, dans la rue principale, l'église du XIII°s. Plus loin, il passe devant celle de Villenouvelle, puis celle de Baziège, où il traverse l'Hers par le « chemin des Romains ». Celui- ci guide depuis des millénaires la limite des paroisses / communes de Ayguevives et Montgiscard. Dans cette dernière localité, le clocher actuel était en attente ou en début de construction : un jalon contemporain d'Ignace. Par les actuelles av. du Lauragais et av. de Toulouse, son pas longe l'emplacement de l'église de Castanet (mais construite 3 siècles plus tard, par- contre, il existait une église Sainte- Catherine, subsiste un hôpital et une rue Porte Saint- Roch).

Passé au pied d'Auzeville, restant sur l'actuelle route, il côtoie les anciens villages de Ramonville puis Saint- Agne. Des solutions d'hébergement existaient à l'approche de Toulouse. Ce trajet ressemble au précédent voyage à l'étranger d'Ignace, celui de 1523, cinq ans plus tôt, entre Gaëte et Venise (pour s'embarquer vers la Terre Sainte). On l'y voit, dans les § 38 et 39 du Récit du Pèlerin, mendier à la porte des villes, dormir dans une mesure ou une église, faute de véritable hébergement, rechercher des compagnons de voyage.

Villedaigne, Moux, Barbaira, Carcassonne, Villesèche, Villepinte, Castelnaudary, Villefranche, Montgiscard et Castanet sont les relais depuis Narbonne sur la carte des postes de 1632. Arrivant à (ou en vue de) Toulouse, le 7 au soir dans notre hypothèse, Inigo a parcouru plus de 200 km depuis le Perthus, le double depuis Barcelone (413 vraisemblablement), soit plus de 100 h de marche.

Toulouse

Deux routes traditionnelles menaient à l'ancienne Porte Narbonnaise. Celle de l'Ouest (coupée aujourd'hui par le périphérique au niveau de l'actuelle Sainte- Rita), par la rue Porte Saint- Roch dessert, sur la place de ce nom, la première chapelle des Carmes, aujourd'hui N-D du Feretra, puis Les Récollets, dont l'église Sainte- Marie des Anges avait déjà un siècle. Ce chemin était dans l'axe de la route de Narbonne. C'est celui qui, plus près de l'actuel centre- ville, conserve un paysage urbain ancien.

A l'Est, l'axe de l'actuelle Grande Rue Saint- Michel, plus récent, plus direct, desservait Sainte- Catherine et Saint- Michel, qui avait déjà presque 2 siècles, dont il

devrait avoir longé le mur du cimetière (remplacé par la Gendarmerie). Ce secteur hors les murs avait déjà depuis 3 ans une église paroissiale et a pu héberger Inigo. Son arrivée clôt déjà 13 étapes.

Toulouse, où il dormirait le samedi 7 au soir, correspondrait donc au premier dimanche français d'Inigo. Le Pèlerin avait de multiples raisons de se reposer, après 400 km à pied. Le § 39 du *Récit du Pèlerin* mentionne une pause de santé, cinq ans plus tôt, entre Gaëte et Rome : « ne pouvant plus continuer son chemin, il resta là...ayant refait ses forces pendant deux jours, il reprit son chemin ».

Peut-être consacra-t-il le dimanche au Seigneur, à reprendre quelques forces, à demander l'aumône, peut-être chercher des convois de marchands ou des étudiants le dirigeant au mieux vers Bourges et Paris ?

Après la Porte Narbonnaise, trois directions s'offraient à lui. Gagner les Grands Carmes (aujourd'hui détruits), ou N-D. de la Dalbade, ou la Cathédrale.

La Dalbade se reconstruisait depuis 48 ans. 9 ans avant l'édification de la façade actuelle et plus d'un siècle avant l'ancien clocher. L'église en chantier a pu lui offrir un abri pour la nuit, mais pas le meilleur lieu pour rendre grâce à Dieu.

A la cathédrale Saint- Etienne, 7 ans après le départ de l'évêque Jean d'Orléans, au nom duquel reste associée la réunion des deux nefs, on travaillait peut-être à la façade occidentale. Que d'échafaudages à cette époque d'éclosions, mais aussi d'orages spirituels !

Inigo a pu prier saint Sernin. Il n'est cependant pas un pèlerin du passé. Si l'épreuve physique lui a laissé le cadeau d'un temps de méditation, ce pourrait être au tombeau de Thomas d'Aquin, deux semaines avant sa solennité, dans le lumineux monastère des Dominicains de Toulouse, quelques mois après la prison de Salamanque ?

Le pèlerin a pu aussi suivre son chemin sans repos et écouter la messe du 8 janvier avant simplement de reprendre son chemin. Le besoin d'un repos a pu se manifester quelques jours plus tard, ou se manifester dans la décade suivante, à l'occasion d'intempéries hivernales (on est au début du « petit âge glaciaire »). Les dates d'étape des 6 à 10 jours suivants peuvent donc varier !

Quelle route ?

Toulouse a pu être pour Inigo le lieu d'un discernement entre deux bons itinéraires vers Paris, menant tous les deux vers le Limousin. Avait-il au préalable un chemin rigoureusement tracé ? A-t-il pris conseil au hasard de ses rencontres ?

L'un plus oriental, passe par les « Causses et Monts » du Rouergue et des confins de l'Auvergne, par Gaillac, Villefranche- de- Rouergue et Maurs, c'est, selon *La Guide des chemins de France*, de Charles Estienne, postérieure de 25 ans seulement au voyage d'Inigo, le « droict chemin » parmi les itinéraires de Paris à Toulouse.

L'autre dessert Fronton, Montauban et Cahors. C'est selon *La Guide* le chemin de Paris à Montauban.

Les deux avaient, à l'époque d'Ignace, un rôle économique :

- Celui de l'est était encore fréquenté par ses derniers marchands de pastel, vers Paris par Aubusson, et les clients de plusieurs villes de foires.
- Celui de l'ouest devenait la route de Poste, par Cahors.

Les deux proposaient une conception différente de la sécurité. Celui de l'ouest est comparable à un « Camino Real » si souvent choisi par Ignace. Ce serait, avec Barcelone, Perpignan, Narbonne, Toulouse, Cahors, Bourges, Orléans et Paris, la route ignatienne

des 8 universités. Celui de l'est, lui offrait la sécurité d'un passage discret dans un royaume encore en guerre contre le sien, comme le lui avaient rappelé ses amis de Barcelone.

Chaque solution présente des dangers. A l'ouest, Inigo peut être pris pour un espion sur une route plus stratégique (il l'a vécu ailleurs, dans le contexte du même conflit). A l'est, il chemine entre 700 et 900 m d'altitude entre Maurs et Aubusson, au cœur d'un hiver qui fut rigoureux.

Aucun des deux départs de Toulouse n'exclut son passage par le sanctuaire marial de Rocamadour, que la route de Cahors privilégie à peine (pour une étape, dans les deux cas le 13 ou le 14 janvier au soir).

Le départ de la route orientale.

Le chemin de Toulouse à Bourges et Paris par Gaillac correspondait jusqu'à cette ville, avec la route de poste de Toulouse à Rodez, Saint-Flour et Lyon.

(14° étape est : 8 ou 9 janv.) Cette sortie de Toulouse est toute en montée, par la Croix Daurade, L'Union. Saint-Jean, préfigure, avec ses 206 m. d'altitude, les deux étapes suivantes par collines et vallées. Le Girou franchi après Castelmaurou, l'ancienne N.88 monte par Garidech, localité qu'il aurait traversée par la « Vielle côte » et la place Saint-Roch.

A la sortie de Garidech, la D 888 passe au pied de Montastruc la Conseillère, puis fixe sur 400 m. la limite des paroisses/communes de Montastruc et Gémil, c'est l'indice du très ancien cheminement qu'aurait suivi Inigo.

La route, bordant la Forêt de Buzet, limite sur 1 km. les communes de Gémil et Roquesérière. Cinq franchissements de petits cours d'eau jalonnent l'actuelle départementale de part et d'autre de Roquesérière. L'itinéraire aboutit sur le Tarn, en aval de son confluent avec l'Agout, à « La Pointe », juste en aval de Saint-Sulpice.

Ce confluent justifie la traversée du Tarn en ce point où le voyageur actuel passe de la Haute-Garonne au Tarn (étape de 30 km).

(15° étape est: 9 ou 10 janv.) Après Saint-Sulpice, l'ancienne N 88, toujours héritière de la route de Poste et de la Carte de Cassini, se fraye un chemin au bord du Tarn jusqu'à Rabastens. Seule la traversée centrale de Rabastens a peu été recalibrée depuis le XVI^es. A-t-il salué N-D. du Bourg ? Par rapport à l'ancienne N 88, le chemin du bord du cours d'eau, par Saint-Géry, semble plus dans l'axe de la traversée centrale de Lisle sur Tarn, A l'entrée de la Commune de Gaillac, au Sud de la D 988, « l'ancien chemin de Toulouse » mène, plus près du méandre, au terme de l'étape, après 24 km. Au-delà, Inigo est sur les terres de « Causses et Monts », s'il a choisi cette route.

Le départ de la route occidentale

(14° étape ouest : 8 ou 9 janv.) **S'il a choisi la route de Cahors**, Inigo quitte Toulouse par les Minimes (où il ne pouvait y avoir de grand pont, puisque pas encore de canal, tout juste un ruisseau plus près de la ville). Il passe donc au chevet de l'église achevée depuis à peine 8 ans, à côté de Saint-Roch (disparu).

Ce couvent est contemporain d'une période charnière pour Ignace. Commencé en 1505, quelques mois avant qu'orphelin, Inigo devienne « page » ; achevé en 1520, quelques mois après la blessure décisive du siège de Pampelune. C'est exactement la période « chevaleresque » d'Ignace.. Le tryptique de calcaire blanc de la Vierge s'offrait-il déjà au regard du passant ? En regardant ce monastère flambant neuf, il a pu se retourner et saluer le clocher des Jacobins, encore visible.

Il y avait, depuis le Moyen-Âge 4 routes de Toulouse au Quercy (490 ans après Inigo, l'automobiliste de janvier 2018 a intérêt à bien les connaître!). Nous éliminons celles de la rive gauche (Grenade, puis Grisolles ou Verdun) qui lui auraient rajouté un

franchissement inutile de la Garonne. Il reste, par les hauteurs, moins boueuses que celles de la plaine en hiver, la route de Villemur, et celle plus courte par Fronton, c'est aussi la plus ancienne, et celle des rois.

Pour cette journée du 9 janvier, la route de la première carte des postes suit, comme repères, Toulouse, Brugnières et Fronton. On la retrouve plus tard sur la carte de Cassini de Toulouse (feuille 36), desservant des lieux toujours familiers aujourd'hui : « la Vaque », « Lalande ».

C'est à Negreneys, après l'ancienne église paroissiale Saint- Roch, qu'elle se sépare de la route de Saint- Jory pour éviter la plaine humide. Un dernier salut possible au clocher de Saint- Sernin. Aucamville et l'actuelle D 405 mène à Croix Bénite et Fonbeauzard. Après le passage de l'Hers à l'Ouest de Castelginet, le carrefour de Saint- Pierre, à déjà 129 m. d'altitude, laisse la D 14 pour la D 59. et permet de gagner Brugnières, N-D. de Brugnières. La D 4 laisse Saint- Sauveur un peu à gauche, franchit le Girou avant Masseribaut, guidant un moment la limite des paroisses / communes de Masseribaut et Bouloc, puis, de nouveau, la commune de Bouloc sur 200m.

Bouloc, avec ses 208m. sur la petite crête entre Garonne et Tarn, est le point le plus haut des deux premières étapes, plus élevé que les 194 m du seuil de Naurouze. Ensuite le Pèlerin est sur le versant Sud de la vallée du Tarn. A l'époque d'Inigo, l'actuelle église de Fronton, du XII^os. était en cours de remaniement. Les 28 km. de cette étape correspondent à 7 h. de marche. Fronton est pour *La Guide*, la dernière étape entre Montauban et « Tholoze » sur la route venant de Tulle (et en amont, de Clermont).

(15^o étape ouest : 9 ou 10 janv.) Le mardi aurait mené Inigo de Fronton à Montauban. La D 4 devient, en changeant de département la D 13 jusqu'à Labastide- Saint- Pierre, puis la D 930 jusqu'à Bressols. Entre ces deux localités, en fonction des pluies, le Pèlerin peut avoir fait un détour par Callory et Batut. Sur notre première carte, la vieille route s'éloigne le plus possible du Tarn. La rive gauche du cours d'eau peut mener au « Pont Vieux » de Montauban, déjà âgé de 2 siècles, à moins qu'une barque ait fait traverser Inigo à La Molle. La rive s'y prête et le lieu- dit « le Port » est juste en face. C'est à l'église Saint- Jacques qu'aurait pu prier Inigo, après seulement 22 km, soit 5 h de marche.

Le Quercy

En poursuivant la solution vers Cahors, de la zone de confluence de Montauban il existait bien un cheminement par Caussade (menant depuis l'Antiquité à Rodez), mais traversant, en plus de l'Aveyron et de la Lère, au moins 7 de leurs affluents. Qu'en restait- il à l'époque d'Inigo, en période de hautes eaux ?

(16^o étape : 10 ou 11 janv.) La route ancienne préférerait prendre plus vite de l'altitude, sur des sols plus drainés, mais au prix de 8 montées et descentes successives de 60 à 90 m de dénivelé, donc d'un tout autre type d'effort pour le piéton. Qui a orienté le choix du Pèlerin ?

Juste après Birac, cette route des hauteurs franchit le plus rapidement possible l'Aveyron entre Escudié et Lamothe- Capdeville. La côte de l'actuelle D 69, dite de Mirabel, s'élève très vite de 100 m au- dessus de la plaine. Elle guide une très longue limite de paroisses / communes jusqu'à Chambert, mène, par une autre limite à l'Est de Saint- Pierre d'Angayac, dépassant 205 m, donc encore une fois le seuil de Naurouze, jusqu'à Saint- Romain, d'où la D 959 mène à Molières.

La crête de la Cabrette, entre le Lemboulas et la Lupte, mène à Castelnaud- Montratier, mentionné sur la carte de 1632 comme Saint- Romain (Molières apparaissant, sous le nom mal compris à tous les sens du terme de « Moullière » sur la carte de 1645), après 34 km sportifs.

Castelnau et « Molières » sont sur le chemin de Clermont à « Tholoze » et sur celui de Cahors à Montauban de *La Guide* ; qui mentionne en plus « Le Bizac » entre Molières et Montauban sur le 2°.

(17° étape : 11 ou 12 janv.) Le départ de Castelnau pour Cahors offre ensuite l'une des étapes les moins éprouvantes (25 km). Après la traversée de la vallée de la Barguelonne, le trajet est assez rectiligne, sur le plateau auquel s'est surimposée souvent la D 659. L'inconvénient vient en hiver du vent, voire d'un peu de neige. L'altitude atteinte, 291 m, dépasse celle du Perthus (mais le Pèlerin l'aurait dépassée depuis 2 jours en passant par la route du Rouergue). L'hospitalet est mentionné sur *La Guide*, comme sur les cartes de 1632 et 1645. La limite Nord de cette commune avec celle de Cahors dessine une bifurcation dont notre route suit la branche N-O. Toujours en limite communale sur 3 km, la D 659 mène à la « route de Toulouse ». Au piéton d'aujourd'hui, le GR 35 permet une descente jusqu'au Pont Valentré.

Par la route orientale, Le Pèlerin, au terme de cette 17° étape, serait à Sanvenza ou Villefranche de Rouergue (en ayant parcouru depuis Barcelone 522 km pour Cahors et 543 pour Villefranche).

(18° étape) Le matin du 12 ou du 13 janvier, après la sortie de Cahors, la route, confondue avec l'ancienne N 20, décrit le grand virage de Saint- Henri et gagne Saint- Pierre Lafeuille. Le tracé, longuement limite de Saint- Pierre, a fixé la convergence de 3 communes à Montcoutié puis une nouvelle limite après Pélacoï (poste sur les deux plus anciennes cartes).

Au niveau de la Forêt de La Bessède, deux cheminements s'offraient ensuite :

-A l'est, un large demi- cercle de 8 km épouse la crête, avec la topographie et la toponymie (Pouzat) d'un chemin pré- romain, sur sol sec mais venté, suivi par l'ancienne N 20 et coupé deux fois par l'Occitane.

-A l'ouest d'Ussel, un cheminement quasi rectiligne « par monts et par vaux » telle une création d'inspiration romaine, qui limite 4 communes, est deux fois plus court. Dans la descente, évidemment un peu raide, le lieu- dit Le Vert (commune aujourd'hui de Mechmont) ne peut qu'avoir succédé à l'ancienne Poste, dite « Louert » en 1632 et « Le vert » en 1645. Le ruisseau au pied porte le même nom.

Les deux solutions existaient à son époque, plus clairement qu'aujourd'hui. Le Pèlerin aurait choisi, en militaire, la plus rectiligne (le marcheur actuel aussi, mais pour éviter les automobiles). Elles se rejoignent aux Moulins de Lamothe. Le carrefour est à plus de 400 m d'altitude, conditions que le Pèlerin ne retrouvera qu'en Limousin.

Là Inigo, est devant un nouveau choix, entre poursuivre vers le relais suivant -Frayssinet- et ses abords (ce qui lui fait une étape de 30 km) ou passer par Rocamadour.

La Guide (ainsi que les cartes) n'indique pas le passage par Rocamadour : elle propose Brive Cahors par « Nouaille », « Espoux », « Le Batut », Souillac, Lanzac, Payrac et « Fraichenit », ou Tulle Cahors par Nazareth, Souillac, Gourdon.

Le début de la 19° étape (13 ou 14 janv.) pour la route de Poste du Quercy occidental franchit le Céou à Pont de Rhodes et termine la journée sur la rive de la Dordogne. L'ancienne N 20 s'est largement superposée à son chemin, comme le confirment, sur les cartes au 1/25.000°, les confronts et convergences fréquents et longs de paroisses / communes. Le même indice que nous privilégions s'en différencie, plus à l'Est entre Soucirac et Peyrebrune, et en fin de journée, avant Lanzac. Là, sur le côté Ouest, un chemin a fixé les limites anciennes, puis des portions de la D 105, qui mènent au « Port » de Lanzac, face à Souillac. Cela procure quelques km de sérénité au marcheur d'aujourd'hui. L'étape correspond à 32 km.

En 19 étapes parallèles, par la route de l'est, il serait à Maurs (Cantal). Dans ces deux solutions les plus directes sans passer à Rocamadour, il a parcouru 584 et 599 km.

C'est plus que le plus long des voyages terrestres précédents d'Ignace hors de son pays (c'était Gaëte, Rome, Venise).

(20° étape sur la route directe par l'ouest : 14 ou 15 janvier). Au départ de Souillac, sur la route de poste, Inigo a pu parcourir la rue Saint- Martin et en visiter l'église, puis la rue de la Halle. Il gagne le plateau par un chemin direct jusqu'à Soulage, bien à l'Ouest des lacets de l'ancienne « route Mauve ». Le tracé de celle-ci le mène à l'église Saint-Julien de Nespouls et à Brive. Il est dans le Diocèse de Tulle, en Limousin.

Peut- être a t- il été hébergé, après 34 km de marche, aux grottes de saint Antoine, sur les traces d'un autre grand pèlerin ibérique et européen de notre Sud- Ouest ?

Ce dimanche soir, il a parcouru par cette route 618 km (632 par la route du Rouergue, à Laroquebrou). Ignace a alors accompli la plus longue marche de sa vie, plus longue que son trajet Salamanque Barcelone des mois précédents. Mais il n'est qu'à la moitié du chemin jusqu'à Paris.

Prier à Rocamadour ?

Rocamadour représentait- il pour le Pèlerin un détour ? Pour le lecteur des cartes routières actuelles, oui. Pour lui, non !

Si l'on reprend la 18° étape (12 ou 13 janv.), la route de Poste le ferait dormir aux abords modestes de Frayssinet, au bout de 30 km.

Sinon, le même jour, après 26 km de la route de poste, la branche est du carrefour des Moulins de Lamothe, par Murat, le mène en crête vers Labastide- Murat. Ce fut le tracé antique vers Gramat, détourné au Moyen- Age, en grande route, vers Brive, par Rocamadour. L'étape est alors de 31 km. (La journée correspondante coïnciderait sur la route parallèle par le Rouergue, au passage du haut Lot à Bouillac).

(19°étape : 13 ou 14 janv.) Rocamadour est 24 km au-delà, ce qui offre au Pèlerin un temps de dévotions à la Vierge dont la bannière avait flotté à Las Navas de Tolosa. (Le marcheur d'aujourd'hui dispose du GR 46, plus long et humide que la route historique mais plus agréable en été).

Le réveil dominical éventuel à Rocamadour (dans l'hypothèse du 15 janvier), aurait été, comme ceux de Perpignan ou Toulouse, un cadeau du Ciel pour Inigo.

Après Rocamadour, où il a plus de chances d'avoir obtenu quelques aumônes qu'à Frayssinet, il n'a pas pu manquer des bons conseils ou de guides pour suivre un bon chemin vers Bourges et Paris.

De toutes époques, il a existé une liaison vers l'évêché de Tulle, dont dépendait Rocamadour, ou la route de poste. De façon plus rapide, 3 « ports » s'offraient sur la Dordogne pour gagner Cressensac et Brive, soit par Martel (et une partie de l'actuel GR 46), soit par la Croix Blanche, plus tôt sur la route de poste.

Ces deux dernières solutions ne représentent pour le marcheur qu'un supplément de 3 à 8 km. entre Cahors et Brive.

Rocamadour par rapport à l'ensemble du trajet

La première partie du trajet, de Barcelone au Quercy, avec un réseau routier largement hérité de l'Antiquité avait offert au Pèlerin deux solutions claires. Le « droict chemin » par Villefranche, Ussel et Aubusson était le plus court : 1 102 km estimés. Deux autres tracés, ignorant aussi Rocamadour, par Cahors, Brive, Limoges, mesurent 5 et 23 km de plus. Ces écarts de 1 à 2% sur 1 100 km ou plus sont très faibles. Ils n'ont pu guider son choix, pas plus qu'ils n'éclairent notre jugement.

A partir du « droict chemin », à Villefranche de Rouergue, Inigo peut avoir bifurqué

vers Rocamadour, ce n'est pas le chemin le plus court, mais celui suivi en 1463 – 65 ans avant Inigo- par Louis XI, de Toulouse à Gaillac, Villefranche, Figeac et Rocamadour !

Au nord du Quercy, donc au niveau de Rocamadour, le marcheur se rapproche de la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Garonne/ Dordogne et de la Vienne/ Loire. Le relief limousin multiplie alors les passages. IL existait à l'époque 9 tracés possibles façonnés vers Bourges par l'Antiquité et le Moyen- Âge. Tout curé des diocèses de Tulle et Limoges pouvait renseigner sur le chemin vers la cathédrale de l'Archevêque métropolitain. La combinaison de ces 9 tracés offre 12 hypothèses pour le chemin d'Inigo.

On a dit que 3 de ces 12 tracés ignorent Rocamadour, Les 9 alternatives permettent de passer par le sanctuaire marial, avec un supplément, par rapport au « droit chemin » de 33 à 63 km sur un total de plus de 1 100 km. Ce fardeau supplémentaire était- il un obstacle pour un marcheur de Dieu ?

Aujourd'hui, un groupe de marcheurs joignant Toulouse à Rocamadour parcourerait 31 km. De moins que le groupe ayant accepté de passer par Villefranche : 164 contre 195 estimés (un peu plus en fait pour éviter bien des passages aujourd'hui accaparés par les voies rapides).

Sur les 9 tracés possibles entre Rocamadour et Bourges, 2 viennent de Villefranche et 7 de Cahors. Au nord du Quercy, sur les 12 hypothèses desservant ou non par Rocamadour, 4 passent à Tulle, 7 à Brive, 6 à Limoges, 6 à Guéret.

Bourges clôt l'étape du 26, Orléans celle du 29 et Paris, seule certitude historique, celle du 2 février 1528.